

Hañhikunka rumintinri :	ront ébranlées et lanceront leurs pierres :
Kuñin urmamunka rumi, Wankakunan wikupanha, 860 Tukuyta ñaypin panpanha. Ñaymi paykunapaj tumi ! Ñaypañari ayñijkuna Makinñispi wañunhaku ; Wañinñispi wakinkuna 865 Turpuska riñurinkaku.	D'énormes blocs rouleront rapidement et écraseront les Huancas, qui seront tous ensevelis. Alors le couteau agira contre eux ! Car, si quelques-uns échappent, Ils périront par nos mains, Ou nos flèches les perceront dans leur fuite.
Tukuy.	Tous.
Allinmi ! Allinmi !	C'est bien ! Très-bien !

SCÈNE VII.

Défilé dans les montagnes, d'où l'on peut apercevoir la forteresse d'Ollantai.

MONOLOGUE D'ŒIL-DE-PIERRE.

Rumi-Ñawi.	ŒIL-DE-PIERRE.
Ha Rumi ! ha Rumi-Ñawi ! Ima benha rumi kanki !	Malheureux Œil-de-Pierre ! Tu es une pierre maudite !

867. Le monologue d'Œil-de-Pierre, qui commence ici, se compose de 12 quatrains rimant, le 1^{er} vers avec le 4^{me}, et le 2^{me} avec le 3^{me}, et, dans les autres textes, il n'y manquait que le vers 873 bis, dont l'absence mutilait le second quatrain. Il suffit d'un simple coup d'œil pour s'en convaincre. Le sens de tout ce passage prouve clairement, que le plan du Chef-Montagnard exposé dans la scène précédente, a été exécuté dans toutes ses parties, et avec un plein succès. Si l'on compare notre traduction avec celle de Tschudi, on verra qu'il a dénaturé entièrement le caractère de ce monologue. Impossible de discuter toutes les variantes fautives qu'il a introduites dans le texte quechua, aussi bien que toutes les méprises de sa traduction.

hakamantan llajsirkanki !	Heureusement tu t'es échappé des roches !
870 Ñaymi kashapas harawi ! Manañu makiyki karhan Ñay wayqupi pakashata, Ollantayta karhushata, 873 bis Wañuyta ñaypi konaypaj ? Manañu yuyarirkanki 875 Taparaku sonku kashanta, Tukuy mañanakushanta ? Manañu ñan tajtarhanki ! Hinantinpi llullakuspa Suyuykunata ñhurhan ; 880 Payllapipunin tinkurhan Qello kay bari tukuspa	Et avoir cru pareilles chansons ! Tu n'avais donc pas des mains pour tuer, dans cette étroite vallée, le fugitif Ollantai qui s'était caché dans ces gorges ? Ne savais-tu pas que son cœur, volage comme un papillon, Trahissait tout le monde ? Et tu n'as pas été capable de l'anéantir ! En ayant recours à la ruse, Il a immolé mes guerriers : C'était le seul moyen de faire pâ-lir un héros tel que moi !

871-873 bis. Mot-à-Mot :

Manañu	makiyki	karhan
Est-ce que non pas	ta main	il y avait
Ñay	wayqupi,	pakashata
Dans ces	gorges	qui était caché
Ollantayta	karhushata	
A Ollantai	qui était chassé	
Wañuyta	ñaypi	konaypaj ?
La mort	sur-le-champ	pour donner ?

Construction logique : Est-ce qu'il n'y avait pas ta main pour donner sur-le-champ la mort à Ollantai qui, chassé, s'était caché dans ces gorges ? Le mot karhusha a dans cet endroit la même valeur que *fugitif*, et il est appliqué à Ollantai chassé du Cuzco par la rigueur du roi et devenu rebelle. Tschudi a traduit ce passage tout à contre-sens. D'après-lui, Œil-de-Pierre se vante d'avoir de sa main repoussé Ollantai, tandis que tout au contraire, il se lamente du triomphe qu'Ollantai vient de remporter sur lui. Ici, comme en plusieurs autres endroits, l'erreur des traducteurs ne porte pas seulement sur un mot, mais sur un passage entier, ce qui fait que dans ces traductions, la marche du drame est dépourvue de logique. Cependant Barranca a cette fois parfaitement compris l'original.

873 bis. Ce vers n'existe dans aucun texte autre que le mien. Peut-être cependant existait-il dans les manuscrits que Barranca a pu consulter pour faire sa traduction, qui ressemble à la nôtre. En tout cas, je crois que ce vers, même en étant une addition moderne, est tout-à-fait indispensable : car, sans lui, le second quatrain du monologue resterait incomplet pour le sens aussi bien que pour la composition. Le vers 874 est le premier de la strophe suivante, à laquelle il appartient entièrement par le sens.

Hika waranĥa runata
Kunan punĥaw sipĥini !
Kunan ĥakayta ĥespini
885 Makĥmanta.

Ĥay qarata
Ĥokaha barĥa ĥispa
Uyapura masqarĥani ;
Ĥay wayquman yaykurĥani
Ayĥinpunĥi kayĥa ĥispa.
890 Ĥa suyuy punkunĥi kaspā ;

Urmamuytan ĥallarimun
Tukuy ĥaka poĥĥirimun,
Wanĥarkunata wayyaspa.

Hinantinĥi rumi ĥitĥi,
895 Hinantinĥi ĥaka pakan
Aswanta, asqakunatan
Ĥayĥi, kayĥi, kumpa sipĥi.
Yawarĥan tukuy wayqunĥi
Purĥi, llojĥan, mastarikun.

900 Hinantinĥi ĥayta rikun
Ĥokapas yawar ponĥupĥi
Piwantaj tinkuyman karĥan,
Mana runan llojsimuyĥin,
Mana pipas riquriĥin.
905 Wanbakuna warakawarĥan.

Ima uyaywanĥi tinkusaj
Inkaywan, kunan ĥayĥlanĥi

Que de milliers d'hommes j'ai fait
massacrer aujourd'hui ?

C'est à grand'peine que j'ai pu
moi-même échapper de ses mains.

Tenant ce misérable pour un
homme de cœur, j'ai voulu me trou-
ver face à face avec lui ;

J'ai pénétré dans ces défilés,
Croyant le poursuivre dans sa fuite.

Mon armée était presque à ses
portes,

Quand tout-à-coup, les rochers
se sont ébranlés contre nous,

Aussitôt qu'eurent retenti les
trompettes éclatantes.

Partout une pluie de pierres,
grandes et petites, a écrasé de côté
et d'autre l'immense foule de guer-
riers qui est restée sous les blocs.

Le sang, coulant comme un
ruisseau, inonde encore les défilés.

L'on m'a vu chercher sur le sol
ensanglanté un homme pour com-
battre avec moi,

Mais personne ne s'est offert ;
Personne ne m'a regardé en face.

Les lâches ne se sont armés con-
tre moi que de leurs frondes.

Quelle figure vais-je faire
Devant mon roi bien-aimé ?

882. Dans notre texte, comme dans celui de Markham et dans le 1^{er} texte de Tschudi, on lit *Chica* (*ĥika*), beaucoup, innombrable. C'est probablement l'ignorance de la signification de ce mot qui a occasionné la variante de Tschudi *ĥunka*, qui est inutile, Œil-de-Pierre ne précisant point le nombre des victimes. Le mot *ĥika* est si commun, que nous croyons qu'il doit exister dans tous les vocabulaires. Tschudi ne justifie pas même sa variante par l'autorité du manuscrit bolivien.

Manan kanĥu kayĥaj ĥampi :
Risaj maytapas ripusaj ;
910 Ĥan kunan seĥukuymanĥa
Kay warakawan noĥalla ;
Ĥa kayĥus paykamalla...
Ollantay ĥayĥaj urmanĥaĥa.

Il n'y a aucun remède à ma situa-
tion : je dois fuir n'importe où ;
Je dois m'étrangler moi-même
avec cette fronde ;
Mais elle peut m'être très-utile...
Le jour où Ollantaĥi viendra à
tomber.

SCÈNE VIII.

Cour intérieure du Palais des Vierges d'Élite, avec une porte donnant sur la rue.

[Dialogue premier.]

SALLIA, BELLA.

Salla.

Ama ĥikata punkuman,
915 Ima-Sumaj, llojsillayĥu.

SALLIA.

Bella, il ne faut pas t'approcher
aussi souvent de cette porte.

908. Le mot *ĥampi*, remède, se rapporte à la situation d'Œil-de-Pierre, comme on le voit par le relatif *kayĥaj*, qui veut dire : dans la circonstance présente, dans cette affaire. L'application que Tschudi fait au roi de ce relatif, est erronée.

914. La variante *Chicalla* (*ĥikalla*), dans la 2^{me} Éd. de Tschudi, au lieu de *Chicata* (*ĥikata*), qui est l'unique leçon possible, est singulière. Sallia admoneste la petite Bella pour qu'elle ne s'approche pas si souvent de la porte, et Tschudi, par le changement d'une simple désinence, lui fait dire tout-à-fait le contraire dans le texte quechua, que, par une bizarre inconséquence, il traduit comme s'il était correct. *Ĥika*, grand, trop, innombrable (appliqué à la quantité) avec la désinence *lla*, qui exprime le peu d'importance d'une chose, veut dire *trop peu*, *trop petit*, et le texte arrangé par Tschudi veut dire littéralement : Ne t'approche pas trop peu, si peu, de la porte. Je serais curieux de savoir à quelle source Tschudi a puisé cette leçon.

915. Tschudi, qui se pique de traduire vers par vers, introduit dans celui-ci le mot

Amataj haypi sayayhu ;
 Mamakunan piñakunman.
 Ima-Sumaj sutrykipas,
 Anña munakushay ñaña,
 920 Hinapitaj paykamaña
 Willapunman maypas, pipas.
 Ahllaman kusita konan
 Kay kanñapi wisqakuspa.
 Tiya kaypi kusikuspa
 925 Pm kaymanta pita horñunan.
 Kaypin tarikunki rikuy
 Tukuy ima hojñykita
 Sumaj pañaña, korita,
 Kaypin tukuy miski miqy.

Ni même rester auprès ;
 Les mères s'en fâcheraient.
 Ton nom charmant de Bella,
 Qui m'est si cher, ma sœur, se-
 rait partout répété et colporté de
 bouche en bouche.
 Il faut honorer les Vierges d'Élite
 dès qu'on a franchi cette porte.
 Amuse-toi ici dedans,
 Et personne n'aura rien à te dire.
 Songe bien que tu vas trouver ici
 ceux qui te donnent tout ce que tu
 peux imaginer, de jolies parures
 d'enfant, de l'or et des mets recher-
 chés.

porte punku, qui est dans le vers précédent. Je ne blâme aucunement en cela la traduction allemande, mais je signale cette circonstance pour prouver ce que j'ai dit dans mon *Étude* préliminaire, savoir qu'une traduction servile et presque mécanique, ne peut jamais être la reproduction fidèle d'une œuvre littéraire. Cependant, je m'explique le procédé de Tschudi, qui, n'étant pas suffisamment au fait de la valeur des désinences, des idiotismes, et surtout des métaphores de la langue quechua, se tient toujours le plus près possible du mot-à-mot, de peur de commettre de plus graves erreurs.

918. Voici le mot-à-mot de ce quatrain :

Ima-Sumaj	sutrykipas	
Bella,	même ton nom	
Anña	manakushay,	ñaña,
Très	aimé de moi,	ma sœur,
Hinapitaj	paykamaña	
D'une manière triste	lui-même	
Willapunman	maypas,	pipas.
Serait colporté	et partout,	et par quiconque.

Hina, ainsi, avec le suffixe pitaj, et appliqué aux actions morales, a le sens que nous lui donnons ici. Willapunman est la 3^{me} pers. sing. du conditionnel de willapuy. Ce verbe, selon Tschudi, signifie *parler en faveur de quelqu'un*; c'est une interprétation tout-à-fait erronée. Willay, veut dire *avertir, donner un avis*, et ici la désinence puy lui donne un caractère de réciprocité, en sorte qu'il signifie *s'aviser mutuellement*. Dans le cas présent, il a, d'après le contexte, une signification toute contraire à celle que lui donne Tschudi. Sallia menace Bella de voir son nom exposé aux mauvais propos du vulgaire.

930 Inka yawar ahllakuna
 Ilipillanmi munasunki,
 Makinkupin apasunki,
 Tukuy-tukuy yuyajkuna.
 Ña muhaspa, ña llulluspa
 935 bashunkupi furasunki ;
 Kanllatan ahllakusunki
 Uyaykipi bawakuspa.
 Imatan aswan munanki,
 Huh ñañanku kanaykipaj,
 940 Paykunawan tiyanaykipaj,
 Haytan kanpas unanñanki ?
 Tukuy Awkiy yupayhashan,
 Ima yawar ahllakaman,
 Intita bawaspa saman
 945 Intij tallanpaj kamashan.

Tu es choyée par toutes les Vierges du sang royal ;
 Toutes les matrones te portent dans leurs bras,
 Et en te couvrant de baisers et de caresses, elles te pressent sur leur cœur ;
 Te préférant à toutes les autres, elles semirent dans tes beaux yeux.
 Que peux-tu désirer de mieux, si ce n'est de devenir leur sœur, et de demeurer toujours avec elles, ce qui doit être l'objet de ton ambition ?
 Comblée des faveurs des princes, L'égale des plus nobles Vierges, Destinée à être la sœur du Soleil, tu jouiras à jamais de sa contemplation.

Ima-Sumaj.

BELLA.

Pitu Salla, millay kutin
 Hayllatataj, hayllatataj
 Kunawanki. Ñoharajtaj
 Rimarisaj : haymi sutin,
 950 Anñatan hejñipakuni
 Kay kanñata, kay wasita.

Compagne Sallia, tu me répètes toujours les mêmes choses, les mêmes conseils. Je vais t'ouvrir mon cœur et te parler sans feinte : il est clair que cette cour et ce palais me sont insupportables.

944-945. Voici le mot-à-mot de ces deux vers :

Intita	bawaspa	saman
Le Soleil	en contemplant,	on se réjouit,
Intij	tallanpaj	kamashan.
Du Soleil	à être la sœur	étant préparée.

Comme on le voit ici, ce conseil de Sallia, quoique donné dans la forme impersonnelle, s'adresse à Bella. C'est pour cela que, dans notre traduction, nous avons fait parler Sallia à la seconde personne, comme elle le fait dans les strophes précédentes. Ce changement de personne, très-usité en quechua, serait moins approprié au génie de la langue française. Quant au mot talla, voir les notes aux vers 968 et 996.

Kaypi kaspá, kay kasíyta
 Punhaw-punhaw ñakakuni.
 Kay payakunaj uyanta
 955 Anha aputa bawaskani,
 Payllatataj rikuskani
 Háy kufu tiyashaymanta.
 Mana kusí kaypi kanhu;
 Wefun uyankupi kayka,

960 Munayñiypi kanman hayka
 Manan pipas tiyanmanhu.
 bawani purijkunata
 Asikuspan kufikunku :
 Makinkupi apakunku
 965 Ilipipas saminkunata.
 Nokallahu wisqakusaj
 Mana mamay kashanrayku?
 bapaj talla kanayrayku
 Kunanmanta qesakusaj?

Renfermée ici, l'oisiveté m'op-
 presse, et, chaque jour, je maudis
 ma destinée. La vue de ces vieilles
 au visage sévère m'est odieuse ;
 Et cependant du coin où l'on me
 fait asseoir, je ne vois qu'elles.
 Aucun plaisir en ce lieu ;
 On ne voit que des yeux lar-
 moyants,
 Et s'il ne dépendait que de moi,
 Personne ne resterait ici.
 Je regarde tous les passants qui
 rient de si bon cœur :
 On dirait qu'ils portent le bon-
 heur dans leurs mains.
 Est-ce que l'on me renferme, moi,
 Parce que je n'ai pas de mère ?
 Et en me flattant de l'idée d'être
 une riche novice, veut-on m'obliger
 à établir ici mon nid ?

966. Voici un exemple de la signification que nous avons donnée au mot *wisqay*, dans la note au vers 563.

968-969. *Talla* est le radical du verbe *tallay*, qui veut dire *reposer, prendre haleine* pour être prêt à faire un voyage, à entreprendre un travail, à entrer dans une profes- sion, etc. Dans le *Vocabulaire* d'Holguin, nous trouvons ce mot sous la forme de la 1^{re} pers. sing. du prés. de l'ind. (*tallani*) selon l'habitude erronée des vocabulistes anciens, qui confondaient toujours cette forme avec celle de l'infinitif. Cet auteur donne une définition trop restreinte du mot ; la voici : *TALLANI, Echarse boca abajo (Se cou- cher à plat ventre)*. Dans notre drame, sous la forme radicale, *talla* est un substantif qui désignait, dans le palais des Vierges d'Élite, la jeune fille qui, n'étant pas encore disposée à faire profession, se tenait dans une sorte d'attente oisive. C'est pour cela que nous l'avons traduit par *novice*. La traduction de Tschudi est ici inexacte, et sa variante *wahhalla, très-pauvre*, au lieu de *bapaj talla, novice très-riche*, est un contre-sens. Voici, en effet, le mot-à-mot de ce passage :

bapaj	talla	kanayrayku
Riche	novice	à être en aspirant,
Kunanmanta	qesakusaj?	
Dès à présent même	me nicheraï-je?	

Notre interprétation du suffixe *rayku* est tout-à-fait exacte; ainsi : *Munanay- rayku* veut dire à *aimer en aspirant*. Le verbe *qesakuy*, *se nicher*, vient de *qesa*, *nid*, et ce sont deux mots très-usités.

970 kayna tutan muspa-muspa
 Muyanhisman yaykurhani
 Hinapin uyarirhani
 Hika hinpi rikukuspa,
 Wahakuyta, pis ñakarín
 975 Hika llaki quyapakuspa,
 975 bis Sapanpi rimapakuspa ;
 «Wañullayman !» ñin, kaparin.
 Hinantintan bawariní
 Huhhaypas haskallikuspa.
 Wajyani manharikuspa,
 980 «Pipas kay, riquriy, » ñini.
 Yapatajmi kaparimun :
 «Intillay horkuway !» ñispa.
 Anha quyayta anhispa
 Yapa-yapa pay hikimun.
 985 Hahayta kaytan masqani
 Manan pita tarinihu ;
 Wayrallapin hiwin ihu
 Ñohari paywan wahani.

Sonkullaymi llirikuspa
 990 haskuyta sahuyta munan.

La nuit dernière, je marchais
 rêveuse au fond du jardin :
 Tout-à-coup, au milieu du pro-
 fond silence de la nuit, j'entends
 une malheureuse pleurer et se
 plaindre amèrement ;
 Se parlant à elle-même, elle
 s'écriait : « Que ne puis-je mourir ! »
 Je regarde partout et je sens mes
 cheveux se dresser d'effroi.
 J'appelle en tremblant : « Qui
 que tu sois, réponds-moi », ai-je dit.
 La voix désolée murmure ces
 paroles : « Soleil, arrache-moi d'ici ! »
 Et cela, toujours au milieu de
 soupirs et de sanglots affreux.
 Je cherche de côté et d'autre
 sans découvrir personne ;
 Le vent seul gémissant dans les
 herbes suit mes pas et je pleure
 comme lui.
 Mon cœur gonflé de douleur
 veut briser ma poitrine.

973. *Hin, silence*, mot communément employé au Cuzco, précédé du mot *hika*, dont nous avons parlé dans la note au vers 914, veut donc dire, *trop de silence, profond silence*. La variante *Kenllallapi*, que Tschudi a substituée dans ce vers, aussi bien que dans le vers 453, à des leçons parfaitement claires, est inadmissible, d'autant plus que ce mot, tout-à-fait inconnu dans l'idiome du Cuzco, selon mon opinion, n'est pas quechua.

975 bis. Ce vers n'existe ni dans mon texte ni dans aucun autre. Si l'on examine avec attention le discours de Bella, on reconnaît qu'il est composé de quatorze quatrains d'une correction et d'une beauté remarquables. Mais à première vue, on aperçoit dans tous les textes, qu'en cet endroit, il manque un vers. En effet, dans le quatrain 974-976, le 3^{me} vers faisait défaut, non-seulement quant à la forme, mais aussi quant au sens qui restait incomplet. Pour remplir cette lacune, j'ai intercalé ce vers qui est de ma façon, et je suis sûr que tous les *quechuistes* comprendront la nécessité absolue de cette addition. L'absence de ce vers dans tous les manuscrits, me porte à croire qu'elle provient du temps où le drame d'Ollantai recueilli des quipos ou de la mémoire des amateurs quechuas, fut pour la première fois transcrit sur le vélin. C'est encore, à ce qu'il me semble, une nouvelle preuve de l'antiquité du drame.

Yuyarini ñaypas kunan
 Manharinin sipikuspa.
 Hinan kaypi, pitu Salla,
 llakillan kikin qesakun
 995 Wekillan wiñay sisakun.
 Yañay hinan, munay talla,
 Amapunin kunanmanta
 Rimankifin bepanayta;
 Hejninin kay ahllanayta.

Salla.

1000 Yaykupuyari uquman
 Paqta paya llojsimunman.

Ima-Sumañ.

Kay kanñan noñapajmi!

(llojsin.)

Le seul souvenir de cette nuit
me fait tressaillir d'effroi.

Voilà pourquoi, sœur Sallia, si la
douleur a établi son nid dans ce
lieu, c'est qu'il est arrosé de larmes.

Sache cela, chère compagne, et
désormais ne me parle plus, ne
m'engage plus à demeurer ici;
Ce choix me serait odieux.

SALLIA.

Rentre, car la vieille mère pour-
rait sortir.

BELLA.

La lumière me fait tant de bien!

(Elle sort.)

996. La variante Salla de la 2^{me} Éd. de Tschudi, au lieu de talla, leçon correcte de tous les autres textes, est encore une autre atteinte portée à l'intégrité du drame. Talla, la fille préparée à la profession de Vierge d'Élite, est ici au vocatif, et renferme tout-à-fait l'idée d'un titre équivalent à celui de novice, et que les aspirantes se donnaient sans doute entre elles, comme si elles se fussent appelées sœur ou compagne. Dans le drame d'Ollantai, nous trouvons six fois le mot talla (dans les vers 945, 968, 996, 1197, 1254, 1259) avec cette même signification. Tschudi l'a remplacé dans tous les cas par des variantes nuisibles, mutilant sans pitié le texte primitif. Voir la note au vers 968.

997. Ce vers est le premier de la dernière strophe de ce discours, à laquelle il manque un vers pour qu'elle forme un quatrain. Mais, comme le sens est complet, nous l'avons laissé tel quel : car, dans nos corrections, excessivement rares du reste et résultant d'une longue étude, nous n'avons cédé qu'à une impérieuse nécessité.

1002. Tschudi, dans sa 2^{me} Éd., a confondu kanña avec kanña, demeure, endroit clos de murs, mot dans lequel le k initial se prononce comme en français, et n'a jamais été écrit en quechua avec le double cc. Bella, au vers 951, emploie le mot kanña, et dans les deux textes de Tschudi, comme dans celui de Markham, il est écrit avec un simple c. Quand l'initiale de ce mot a le son guttural de la lettre k, et qu'elle a été écrite généralement avec le double cc, le sens est lumière. Au vers 1213, on trouve ce mot, dans le texte de Markham et dans celui de Tschudi, écrit erronément avec le simple c. Cela vient de ce que, quand la prononciation est conforme à la phonétique latine, on n'est pas exposé à se tromper, comme on l'est lorsque la prononciation est gutturale. Dans la Kechua Sprache de Tschudi, ces deux mots, quoique imparfaitement expliqués, sont clairement distingués; l'un se trouve à la page 120 avec le c simple pour initiale, l'autre à la page 147, avec le c accentué, qu'il emploie quelquefois au lieu des deux cc de l'orthographe ancienne.

[Dialogue second.]

LA MÈRE ROCHE, SALLIA.

Mama-ñaka.

Pitu Salla, ñirñankifin
 ñay herqiman kunashayta.

Salla.

1005 Imayhinatan willani.

Mama-ñaka.

Ima ñintañ simiykiman?

Salla.

Anña quyaytan wahakun
 Manapunin uyakunin
 Ahlla pañata ñaskiyta.

Mama-ñaka.

1010 Manañu anyarirñanki?

Salla.

Pañatan bawañrñani;

LA MÈRE ROCHE.

Sœur Sallia, as-tu dit à cette
enfant ce dont je t'avais chargée?

SALLIA.

Je lui ai tout dit.

LA MÈRE ROCHE.

Et elle t'a répondu franchement?

SALLIA.

Elle a pleuré à faire pitié,
Et se refuse formellement à revê-
tir l'habit des Vierges d'Élite.

LA MÈRE ROCHE.

Et cela malgré tes conseils?

SALLIA.

Je lui ai fait voir les riches vête-

1011-1014. Mot-à-mot :

Pañatan bawañrñani

Le vêtement je lui ai fait voir,

Ña wahña kashanta horñuspa

Tantôt de pauvre son état en lui reprochant,

Ña warmanmanta karkuspa

Tantôt dès sa jeunesse étant chassée,

Kay yuyanta hina ñimi:

Cela en lui rappelant, ainsi je lui dis:

Construction française : Je lui ai fait voir le vêtement, et tantôt en lui reprochant (ou en la faisant rougir de) son état de pauvreté, tantôt en lui rappelant qu'elle a été chassée dès sa jeunesse, je lui dis : etc. Selon Garcilaso de la Vega, les vêtements des ser-

Na wahha kashanta horkuspa,
 Na warmanmanta karkuspa,
 Haya yuyayta, hina nini;
 1015 « Mana ahlla kanki hayha
 Millay llakin hatisunki
 Pasnan winaypay tukunki,
 1017 bis Nokaykupajtaj huh layha ! »

Mama-haha.

Imapajha pay yuyakun,
 Usuri mana yayayuj,
 1020 Huh herqi mana mamayuj?
 Hahay puka taparakun !
 Sutinta ninki, sutinta :
 Kanmi kay pirhakunapi
 Tukuy pakajha qarapi,
 1025 Tukuy millpuj sutintinta.

(Lojsin.)

ments, et la faisant rougir de sa
 pauvreté, lui rappelant qu'elle a été
 délaissée dès son jeune âge, je lui dis:
 « Si tu refuses d'être Vierge d'É-
 lite, l'adversité te poursuivra ; tu
 deviendras à jamais une malheu-
 reuse, et pour nous une fille mau-
 dite. »

LA MÈRE ROCHE.

Que pense-t-elle devenir,
 Misérable enfant au père inconnu,
 Orpheline, qui n'a plus de mère ?
 Quel étrange papillon rouge !
 Parle-lui clairement, très-claire-
 ment : dis-lui que ces murs sombres
 offrent un asile à la nudité, et que
 la lumière ne la trahit jamais.

(Elle sort.)

vantes du Soleil, étaient d'une grande magnificence, et cette circonstance étant générale-
 ralement connue de tous les spectateurs, Sallia (dans le texte quechua) n'avait pas
 besoin de la leur rappeler. Inutile de discuter les différences qui existent chez
 les autres traducteurs dans l'interprétation de ce passage. Ils n'ont même pas remar-
 qué que les verbes horkuy et karkuy sont au gérondif, spa étant la seule désinence
 du participe présent, pour tous les verbes sans exception. Ils n'ont pas compris non
 plus la valeur du mot na répété, et c'est pour cela peut-être que Markham, et Tschudi
 dans sa 2^{me} Éd., l'ont omis au vers 1012.

1017 bis. Ce vers n'existe que dans notre texte. Dans celui de Markham, il y a une
 variante que nous ne comprenons pas, et qui en occupe la place. Nous conservons
 intacte notre leçon, qui complète le second de ces deux quatrains dits par Sallia, et
 qui, quant au sens, est tout-à-fait correcte.

1019. La variante de Tschudi, USUSI au lieu d'USURI, n'est pas motivée, ce dernier
 mot étant très-commun au Cuzco et plus conforme au contexte. USURI est un adjectif qui
 n'a pas d'équivalent en français, et qui exprime un sentiment de pitié mêlé de mépris.
 On pourrait le rendre ici jusqu'à un certain point par *misérable pauvrete, malheu-
 reuse enfant*. Il est curieux de remarquer que Markham ayant dans son texte la leçon
 correcte, la traduit par *filie*. Tschudi l'a traduit de même, mais il a été plus logique,
 car il a modifié le texte quechua. Dans sa *Kechua Sprache* même, cet auteur n'a pas
 omis le mot USURI, qu'il a inexactement rendu par *malade* : car, quoique ce qualifi-
 catif puisse s'appliquer à un malade, il n'est pas synonyme de *malade*.

1022-1025. Comme nous l'avons dit à la note sur les vers 603-606, SUTI, nom, a été
 confondu par Tschudi avec SUTI, clarté, éclat, quoique dans son premier texte, comme

Salla.

Ay Ima-Sumaj, ay Ima-Sumaj!
 Pakanmanhus uyaykita
 Ima pirha sapaykita?
 Kayha amaru ! Kayha puma !

SALLIA.

Ah ! ma Bella, ma Bella !
 Ces murs seront-ils assez cruels
 pour cacher ton exquise beauté ?
 Quel serpent ! Quelle lionne !

dans le mien, ce dernier mot soit écrit avec le double tt. Quant au sens qu'il a ici, il
 n'y a pas de doute. Voici le mot-à-mot :

Sutinta,	ninki,	sutinta .
Clairement	dis-lui,	clairement:
Kanmi	kay	pirhakunapi
Il y a	dans	ces murs
Tukuy	pakajha	qarapi,
Tout	pour cacher	la nudité,
Tukuy	millpuj	sutintinta.
Tout	ce qui dévore	la lumière.

Dévoré la lumière est une expression métaphorique usitée en quechua pour *obscur-
 cir, voiler une chose claire*. Tschudi emploie différents t pour le mot SUTI, qui revient
 deux fois dans ce passage de son 2^e texte, bien qu'il le traduise chaque fois de la même
 manière (par nom), ce qui est inexplicable. Dans son 1^{er} texte, la leçon *pacacc acca-
 rapi* était mal divisée, le dernier a du premier mot ayant été, par une erreur de
 copiste ou de typographe, accolé au second mot. La division correcte, syllabe par syl-
 labe, est pa-cac-ca cca-ra-pi, ce qui est la leçon de notre texte, écrite conformément à
 notre système phonétique.